

Note de positionnement par rapport aux modèles agricoles

Agricultures conventionnelles, industrielles, bio, intégrées, raisonnées, de conservation, etc. : il est temps d'y voir clair et de nous faire une opinion sur ces diverses formes d'agriculture afin de savoir lesquelles il convient de soutenir dans les discours et faits pour aller vers l'agroécologie souhaitée, ...en toute rigueur et sans sectarisme.

Deux écueils à éviter :

Le premier serait de croire qu'au nom de la tolérance, toutes ces formes d'agriculture ont de bonnes raisons d'exister, avec pour chacune une "niche" écologique ou de marché. C'est ce que nous suggèrent de nombreux responsables politiques (comme fréquemment Xavier Beulin, président de la FNSEA, ou Stéphane Le Foll, récent Ministre de l'Agriculture dans son discours de juin 2012 devant l'APCA). Mais il nous faut reconnaître que dans la perspective d'une véritable transition écologique, tous ces systèmes de production agricole ne se valent pas de la même façon et certains vont même devoir disparaître définitivement. C'est en fait toute notre agriculture qui va devoir évoluer pour répondre au triple défi de fournir des biens et services de qualité, en quantité suffisante, sans dommage pour notre cadre de vie et sans mettre en péril les potentialités productives (la "fertilité") de nos agro-écosystèmes pour les générations futures.

Le deuxième serait de croire que nous détenons déjà en main le "modèle" parfait à imiter ou promouvoir. S'il est vrai que l'agriculture bio (qui, outre son caractère propre, a le grand mérite d'être labellisée et certifiée) nous apparaît comme l'une des formes les plus compatibles avec notre souhait de transition écologique, les producteurs bio eux-mêmes reconnaissent qu'il conviendra sans doute de revoir un jour son cahier des charges à la hausse. Par ailleurs, d'autres formes d'agriculture ne sont pas sans intérêt et paraissent pouvoir évoluer positivement dans l'avenir : Ainsi les systèmes de culture fondés sur le zéro labour et les techniques culturales simplifiées pourraient-ils un jour résoudre la question des herbes adventices sans utilisation d'herbicides. Pas de sectarisme, donc : cette note ne vise pas, derrière les mots et les concepts, à créer ou renforcer des "chapelles".

La question posée

Cette note s'adresse aux élus et responsables d'EELV questionnés sur les "modèles" agricoles. Faut-il soutenir l'agriculture écologiquement intensive ? L'agriculture durable ? L'agriculture de proximité ? L'élevage ? HVE ? L'agriculture intégrée ? etc.

En fait, la question sur le positionnement se pose dans deux contextes très différents :

- ✓ un contexte réactif, où l'on est sollicité pour donner un avis de financement, de soutien politique, d'intervention d'une collectivité sur un projet porté par une organisation.
- ✓ un contexte pro-actif, où l'on mobilise différents modèles pour porter un discours sur l'agriculture.

Pour illustrer la différence entre les deux, autant il n'est pas très difficile d'être favorable à un projet de promotion en faveur de l'agriculture biologique, quoique pas sans conditions, autant il paraît plus délicat de dire que l'AB est le seul projet pour l'agriculture française ou européenne à court terme et l'on pressent qu'il faut élargir et parler d'autres "modèles", au moins en termes de transition, mais lesquels ? Et lesquels cristallisent au contraire le modèle conventionnel, y compris sous des discours de verdissement ?

Une première question : comment repérer ces "modèles", sachant que la liste n'est pas close et le vocabulaire tout sauf stabilisé ? L'approche est ici empirique et procède d'une observation des acteurs et des mots clés qui reviennent dans les débats et les discours relatifs à l'agriculture et l'environnement.

Les modèles envisagés ici sont (que nous définissons pour les non initiés en une phrase reprise de Wikipédia ou d'un site Internet de référence; en italique nos commentaires ; "l'entrée" est soulignée par nos soins dans le texte) :

agriculture biologique¹	L' agriculture biologique est une <u>méthode de production</u> agricole basée sur le respect du vivant et des cycles naturels, qui gère de façon globale la production en favorisant l' <u>agrosystème</u> mais aussi la <u>biodiversité</u> , les activités biologiques des sols et les <u>cycles biologiques</u> . Pour atteindre ces objectifs, les agriculteurs biologiques doivent respecter des cahiers des charges et des règlements qui excluent notamment l'usage d' <u>engrais</u> chimiques de synthèse et de pesticides de synthèse, ainsi que d' <u>organismes génétiquement modifiés</u> . (Wikipédia).
agriculture raisonnée	L' agriculture raisonnée est une <u>démarche</u> , en <u>France</u> , qui s'applique aux <u>productions agricoles</u> prenant en compte la <u>protection de l'environnement</u> , la <u>santé</u> et le <u>bien-être animal</u> (Wikipédia). <i>L'AR repose sur le principe de ne pas en "mettre trop" (d'engrais, de phytos) quand on peut l'éviter.</i>
agriculture à haute valeur environnementale (HVE)	<i>Pas de définition synthétique proposée sur Internet. L'HVE — à ne pas confondre avec HVN ! — est le troisième niveau, le plus exigeant de la <u>démarche de certification environnementale des exploitations en France par le ministère de l'agriculture, sur la base d'un nb limité de critères</u>. Elle tend à distinguer les <u>exploitations</u> les plus performantes sur le plan environnemental.</i>
agriculture intégrée (dans le sens de lutte biologique = lutte intégrée)	Le concept d' agriculture intégrée caractérise des <u>pratiques agricoles menant à des aliments de qualité en utilisant des moyens naturels et des mécanismes régulateurs proches de ceux qui existent dans la nature, pour remplacer les apports (intrants) polluants (...)</u> . (Wikipédia). <i>L'agriculture intégrée a des recoupements avec l'AB sans aller aussi loin, mais son entrée est davantage technique et elle s'autorise en cas de problème le recours aux intrants chimiques</i>
agriculture à haute valeur naturelle (HVN)	Les <u>systèmes de production à Haute Valeur Naturelle</u> sont majoritairement à bas niveau d'intrants, ce qui implique le plus souvent une interaction complexe avec l'environnement naturel. Ils conservent des habitats importants, tant sur les terres cultivées que pâturées (par exemple des steppes céréalières et des prairies semi-naturelles) qu'en matière d'éléments fixes du paysage tels les haies, les mares et les arbres. (http://www.efnncp.org/download/paris/1_Intro_XPoux_HVN.pdf)
agriculture écologiquement intensive	<i>Pas de définition simple sur Internet (Wikipédia ou site de l'AEI www.aei-asso.org). L'AEI est très (trop) globale, et propose de combiner un haut niveau de productivité atteint en mobilisant davantage de processus écologiques et moins d'intrants de synthèse. Elle se pose comme <u>concept intégrateur (?)</u> mobilisant plusieurs modèles techniques qu'elle entend dépasser. "Nous pouvons produire mieux et plus avec moins" indique la coopérative Terrena sur son site Internet.</i>
agriculture de conservation	L' agriculture de conservation (...) est un ensemble de <u>techniques culturales</u> destinées à maintenir le potentiel <u>agronomique</u> des sols, tout en conservant une production régulière et performante au plan technique et économique. (Wikipédia). <i>L'AC repose essentiellement sur des techniques de non labour et de lutte contre l'érosion.</i>

1 Les "modèles" en italique sont ceux qui font l'objet d'une démarche de certification. AB, agriculture raisonnée et HVE ont une reconnaissance publique et privée. La lutte intégrée, gérée par l'Office International de Lutte Biologique est essentiellement à usage privé (qualité produit dans une filière) — beaucoup d'autres démarches de certification commerciale existent, mais ce n'est pas l'objet de les traiter ici dans cette note essentiellement politique.

agriculture agro-écologique	<p>Démarche scientifique attentive aux phénomènes biologiques qui combine développement agricole et protection/régénération de l'environnement naturel. Elle est à la base d'un <u>système global de gestion d'une agriculture multifonctionnelle</u> et durable, qui valorise les <u>agro-écosystèmes</u>, optimise la production et minimise les intrants. (http://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/agroecologie.php4)</p> <p><i>L'agro-écologie, dont Miguel Altieri est un "père" scientifique est conceptuellement proche de l'AB. Elle insiste davantage sur l'entrée agro-écosystèmes que sur le mode de production agricole.</i></p>
agriculture de précision	<p>L'agriculture de précision est un concept de <u>gestion des parcelles agricoles</u>, fondé sur le constat de l'existence de variabilités intra-parcellaires. Elle requiert l'utilisation de nouvelles technologies, telles que l'<u>imagerie</u> satellite, l'<u>informatique</u>. Elle est facilitée par l'utilisation de moyen de localisation dans la parcelle comme le GPS. (Wikipédia) Elle utilise des intrants chimiques « au bon endroit », donc prétendument moins.</p>
agriculture paysanne	<p>L'agriculture paysanne est une <u>idée de l'agriculture</u> qui s'inscrit dans les critères de <u>durabilité</u>, de respect de l'<u>environnement</u> et de conservation du tissu social. C'est une vision qui affirme que l'agriculture n'a pas qu'un rôle de production de denrées alimentaires, mais a aussi un rôle social, environnemental et de maintien de la <u>qualité</u> des produits. (Wikipédia)</p> <p><i>L'AP a une entrée beaucoup plus sociétale et moins technique que les autres "modèles". Elle reste générale sur les critères environnementaux. L'agriculture multifonctionnelle est proche de l'AP.</i></p>
agroforesterie	<p>L'agroforesterie est un <u>mode d'exploitation des terres agricoles</u> associant des plantations d'arbres dans des cultures ou des pâturages. [...] L'agroforesterie se distingue de la <u>permaculture</u> du fait qu'elle utilise des plantes annuelles en association avec les arbres, quand la permaculture privilégie les plantes pérennes. (Wikipédia).</p>
agriculture durable	<p>[L'agriculture durable] est un <u>système de production agricole</u> qui vise à assurer une production pérenne de <u>nourriture</u>, de <u>bois</u> et de <u>fibres</u> en respectant les limites <u>écologiques</u>, <u>économiques</u> et <u>sociales</u> qui assurent la maintenance dans le temps de cette production. L'agriculture durable vise à réduire les impacts du secteur en matière <u>environnementale</u> et sociale. C'est notamment une agriculture qui protège mieux la <u>biodiversité</u>, l'<u>eau</u> et les <u>sols</u> qui lui sont nécessaires et qui l'utilise mieux via les auxiliaires de l'agriculture et les <u>services écosystémiques</u>. (Wikipédia)</p>

On pourrait certainement identifier et traiter d'autres termes (éco-agriculture, biodynamie...), mais cette note ne constitue pas tant un dictionnaire des concepts agronomiques ² qu'un cadre d'analyse pour situer les différents modèles présents sur le marché des idées, et accessoirement celui des crédits publics et privés. On se place ici sur un champ politique et non pas en premier lieu sur une analyse technique.

Le constat d'une diversité de modèles agro-environnementaux et de sources de confusions possibles

Ce qui est frappant, qu'on soit agronome ou pas, c'est sans doute le foisonnement des termes et le fait qu'ils sont pour la plupart positifs et à première vue redondants. Hors l'agriculture intégrée (qui ne dit sans doute pas grand-chose au regard de son seul intitulé), la première impression est que tous les termes sont juste des entrées différentes pour un objectif commun : celui d'une agriculture « durable », dont la définition est d'ailleurs très large.

En premier lieu, rappelons que tous ces modèles n'ont pas le même statut. L'agriculture biologique, l'agriculture raisonnée et l'agriculture à haute valeur environnementale sont des démarches de certification avec une base légale et opposable juridiquement. La lutte intégrée est aussi structurée dans un organisme international qui définit les critères de certification.

² Une entreprise de ce type est lancée par l'INRA et l'INPL de Nancy : <http://ticri.inpl-nancy.fr/mots-agronomie.fr/index.php/Accueil>; elle est encore en cours de développement. Wikipédia peut aussi être une source d'identification des modèles.

Mais ce qui nous intéresse ici est que plupart des modèles se situent sur un plan plus conceptuel et politique, dont l'enjeu est de fonder un collectif d'action (y compris ceux qui font l'objet de certification), d'inspirer des démarches sur le terrain, de collecter des fonds publics pour le développement, voire de donner des avantages distinctifs aux exploitants qui s'en réclament. C'est bien dans la mesure où ils sont sur le marché des idées politiques qu'ils nous intéressent ici, et non pas tant au regard de leur seul contenu technique et agronomique.

Quelques repères pour s'y retrouver et surtout pour repérer les "loups".

1. **Ne pas se fier aux appellations seules et comprendre qui porte les modèles.** Par exemple, une recherche Internet sur le thème "agriculture durable" renverra à deux organismes qui s'en réclament, mais dans des perspectives opposées : le réseau agriculture durable (RAD) d'un côté et l'Institut d'Agriculture Durable de l'autre. Si l'on lit seulement les définitions de "l'agriculture durable" données sur les sites internet ³ on aura l'impression qu'on parle de la même chose ; il faut aller sur la page "nos partenaires" pour saisir la différence : les CIVAM et des associations citoyennes pour le RAD ; [Nouricia](#), [Jouffray-Drillaud](#) (semences), [PRP TECHNOLOGIES](#), [Monsanto Agriculture France](#), [Syngenta Agro](#), [MG-International](#), Bertini et Gässler (machinisme agricole) pour l'IAD.

Le choix des termes peut être délibéré pour induire des confusions. Ainsi EuropaBio est l'association européenne des bioindustries ⁴ où l'on retrouve Monsanto, Glaxo et consort. Si l'on tape "agriculture durable" sur google — ce qui sera le premier réflexe de qui s'interroge sur le sens du terme — c'est BASF qui vient en premier.

2. **Saisir les différences de niveau et les filiations.** Dans la liste qui précède, certains modèles se réfèrent à des points techniques très précis : l'agriculture de conservation s'organise autour de techniques de travail du sol sans labour ; l'agriculture de précision repose sur le recours à des équipements (télédétection, épandeurs d'engrais avec bio-capteurs,...). D'autres "modèles" sont beaucoup plus intégrateurs et larges : l'agriculture écologiquement intensive [AEI] se pose comme concept large susceptible de refonder toute l'agriculture ⁵ et emprunte de fait à des modèles techniques plus spécifiques (l'agriculture de conservation et de précision inspire tout un courant de l'AEI).

Il est difficile de proposer une vision complètement organisée de ces relations en partant de la liste ci-dessus. Par exemple, selon la perspective adoptée, on considérera que l'agriculture agro-écologique est une option technique pour l'AEI (ce qui sera le point de vue de l'AEI en tant qu'association, mais qui ne s'interdira pas d'intégrer l'agriculture de conservation dans sa boîte à outils) ou qu'au contraire l'AEI est la mise en pratique de l'agriculture agro-écologique. Il est intéressant de noter que l'agriculture de conservation se définit comme un synonyme de l'agriculture écologiquement intensive alors que l'AEI se positionne explicitement comme en surplomb des différents modèles d'agriculture qu'elle entend dépasser⁶...

3. **Prendre conscience des partenaires politiques "courbes".** Nous avons souligné en (1) la **nécessité** de repérer les promoteurs qui sont derrière les différents concepts, avec deux cas de figure envisageables :

✓ on peut identifier clairement un groupe socio-technique et politique cohérent qui le soutient : l'agriculture de précision, celle de conservation sont clairement portées par des agro-fournisseurs ; les partenaires du réseau FARRE (qui porte l'agriculture raisonnée) sont ceux de l'agriculture

3 Respectivement http://www.agriculture-durable.org/?page_id=112 (RAD) et <http://www.institut-agriculture-durable.fr/>

4 <http://www.europabio.org/>

5 "Le terme "agriculture écologiquement intensive" est né pendant le Grenelle de l'environnement en août 2008, pour évoquer la nécessité à l'avenir que l'agriculture française, comme d'autres agricultures à l'échelle mondiale, soit capable de faire face aux importants besoins productifs qui se profilent, tout en étant compatible avec la santé humaine et celle des écosystèmes. Ce mouvement mondial vers un nouveau modèle agricole, une « révolution doublement verte », concerne aussi bien les agricultures conventionnelles hautement productives comme l'agriculture européenne, que les agricultures familiales pauvres des pays en développement." <http://www.aei-asso.org/qui-sommes-nous.html>

6 Voir http://www.agriculture-de-conservation.com/IMG/pdf/Agriculture_écologiquement_intensive.pdf

conventionnelle⁷, aucune ambiguïté là-dessus. Si l'on compare le RAD et l'IAD, nous l'avons dit, on peut les distinguer sur ce critère. Les modèles qui apparaissent cohérents sur ce critère sont, avec une classification simpl(ist)e :

- ✓ le collectif derrière le modèle est plus ambivalent, et l'on se place ici dans un espace politique "courbe" dans le sens où l'on trouvera des partenaires qui défendent des intérêts par ailleurs divergents. L'agriculture HVE est soutenue autant par FARRE que par France Nature Environnement. Une des forces de l'AEI est d'associer des coopératives agro-exportatrices (Terrena), d'avoir une caution scientifique et développement avec le Cirad et M.Griffon. Les promoteurs de l'agro-foresterie (AFAF et Agroof) sont difficiles à situer avec des partenaires qui défendent des haies bocagères d'un côté et des partenaires impliqués dans des filières énergétiques industrielles qui se rapprochent d'un modèle très normalisé.

Nous pouvons proposer une classification et situer les différents modèles sur ce critère, en distinguant trois situations :

+	-	? ou ± modèle courbe
modèles soutenus par des réseaux cohérents sur le projet agro-écologique qu'ils portent agriculture biologique agriculture agro-écologique agriculture à haute valeur naturelle (HVN) agriculture paysanne agriculture durable version RAD	modèles soutenus par des réseaux cohérents sur le projet agro-industriel qu'ils portent agriculture raisonnée agriculture de conservation agriculture de précision agriculture durable version IAE	agriculture à haute valeur environnementale (HVE) agriculture écologiquement intensive agroforesterie agriculture intégrée (dans le sens de lutte biologique = lutte intégrée)

Les modèles agro-industriels sont faciles à traiter : ils vont à l'encontre du projet écologique, il faut les critiquer d'un point de vue écologique (cf. section suivante).

Les modèles soutenus par des réseaux agroécologiques cohérents sur le projet agro-écologique qu'ils portent sont prioritaires à renforcer. Il y a un enjeu d'articulation et de recherche de cohérence. Si les objectifs d'ensemble sont largement convergents et reposent sur un projet agro-écologique d'ensemble — nous y reviendrons — dans les faits il y a des passerelles à mieux construire et expliciter : l'agriculture HVN vise une qualité sur les habitats et les paysages qui est compatible avec la grande majorité des systèmes biologiques, mais pas forcément tous (la monoculture d'oliviers bio en Espagne n'est pas HVN). Sans entrer dans les détails techniques ici, il y a un chantier politique à conforter les différents modèles l'un par l'autre et en tenant compte des spécificités de chacun, autour d'un projet commun.

Les modèles courbes sont les plus difficiles car on ne peut pas les écarter d'emblée, leur ouverture présente aussi un intérêt politique. Il semble qu'à cet égard on puisse distinguer deux cas de figure pour l'él(u)e qui serait sollicité(e) pour apporter son appui :

1. on ne sait pas où on met les pieds dans une opération qui est déjà bien structurée quant aux objectifs et il faut creuser pour savoir de quoi il en retourne (exemple AIE)
2. c'est une démarche encore ouverte et on peut peser dans le pilotage du projet (exemple agroforesterie).

L'analyse des modèles par les projets de développement

Mais se positionner uniquement sur le critère "agroécologique cohérent"/"agro-industriel", « à soutenir » ou non d'un point de vue écologique, est un peu fruste et il est nécessaire de se demander ce qui justifie ce jugement d'ensemble. On peut replacer les modèles traités ici dans un cadre d'analyse plus large, qui les

7 <http://www.farre.org/index.php?id=50>

resitue par rapport à un projet de développement global. Finalement, on peut défendre l'idée que chacun des modèles se positionne implicitement ou explicitement par rapport à un tel projet de développement. Par exemple, l'AEI part de l'équation "9 milliards d'individus en 2050, il faut produire davantage avec moins". Dès lors, la question est celle des groupes supporteurs derrière les modèles et le projet de développement qu'ils soutiennent dans les faits, sinon toujours dans les discours.

Pour bien comprendre le statut de ces projets, il est utile de les positionner par rapport à un méta-modèle de référence implicite : celui de l'agriculture conventionnelle productiviste. Tout tourne autour d'elle sans que ses contours soient toujours faciles à cerner.

Le modèle conventionnel productiviste passé à la grille cultures/élevage

On ne va pas détailler ici sa mise en place dans l'après-guerre. Le projet d'ensemble est celui d'une production accrue via la mobilisation des moyens techniques issus des industries chimiques et mécaniques, puis biogénétiques. Dans un second temps, le modèle conventionnel va de plus en plus être piloté par l'aval (et par l'amont : semences, produits de traitement).

Ce modèle conventionnel a remplacé activement — avec des recherches, des crédits et des politiques — des systèmes de production que l'on peut rattacher à des formes agro-écologiques (y compris paysannes et HVN) reposant sur l'association cultures (avec légumineuses)-élevage-pâturages permanents en zone tempérée, et l'occupation différenciée de l'espace en zone méditerranéenne (hortus/ager/saltus). La place des pâturages permanents — le saltus des agro-écologues — est essentielle à comprendre dans le fonctionnement des agro-écosystèmes dominants dans les années 1950-1960, soit seulement deux générations d'agriculteurs : avant le développement des engrais de synthèse et des aliments du bétail importés, le saltus jouait le rôle de source d'alimentation pour l'élevage (seul capable de valoriser la cellulose) qui lui-même fertilisait les cultures. Si les légumineuses cultivées étaient aussi clé dans le fonctionnement des systèmes, au moins dans certaines régions, on retrouvait toujours une part de saltus, à des degrés variables, et par là même d'élevage.

Ce point de départ de modèle polyculture-élevage autonome, agro-écologique et HVN sans le savoir est capital à avoir à l'esprit pour saisir les enjeux. On rappellera que l'autonomie avait comme conséquence une production limitée en produits animaux impliquant une relative sobriété dans la consommation de ces produits.

Sur cette base, le modèle conventionnel productiviste peut être défini comme la mobilisation des intrants synthétiques pour augmenter la production végétale d'un côté et animale de l'autre. Ce projet s'est fait en deux temps : au tout début (années 50-60) encore largement au sein d'exploitations mixtes cultures/élevage, les engrais et les pesticides permettant d'améliorer la productivité du système en remplaçant les fonctions agro-écologiques du saltus.

À partir des années 60 et en accélérant depuis, on observe une dissociation des systèmes et des bassins de production :

- ✓ d'un côté, les "progrès" dans la filière végétale ont conduit à une hausse de productivité à grands coups d'engrais de synthèse (rendant moins utile le fumier, voir nuisible en zone d'excédent de lisier), de phytosanitaires et de semences sélectionnées. Ces "béquilles de production" permettent de diminuer la main d'œuvre nécessaire pour produire chaque tonne de produit et, associés à la mécanisation, accompagnent la baisse de main d'œuvre. Les accords du Dillon Round avec les USA en 1962 ont fortement limité la place des protéines dans ce modèle et l'Europe s'est spécialisée en céréales et dans une moindre mesure en oléagineux. Se sont ainsi constituées des filières végétales spécialisées dont 2/3 des débouchés sont l'alimentation animale industrielle et, de manière croissante, les agro-carburants.
- ✓ le développement de l'élevage industriel se comprend comme une déclinaison de ce développement végétal : les fourrages produits sur la ferme sont remplacés par des céréales et des tourteaux qui circulent dans des trains et des camions et passent par la case "usine de fabrication d'aliment du bétail". Le soja importé complète la ration et les animaux sont sélectionnés pour maximiser leur capacité à valoriser ces aliments fabriqués. Les élevages industriels concurrencent ceux qui sont plus autonomes et la viande blanche (porcs, volailles et modèle "taurillons") concurrence la viande rouge qui pouvait être produite à base d'herbe et autres fourrages ligno-cellulosiques. Sur un plan structurel, ces élevages

maximisent la tonne produite/unité de main d'œuvre en recourant à des bâtiments et des processus automatisés (et coûteux à amortir).

On verra dans ce mouvement d'ensemble de l'élevage industriel sous-produit de l'amont végétal (mais aussi son principal débouché) une grille utile pour comprendre une grande partie des problèmes environnementaux et sanitaires rencontrés en France et en Europe : spécialisation végétale d'un côté (simplification paysagère, perte de matière organique dans les sols, érosion, pollutions par les pesticides et les nitrates, irrigation, introduction d'OGM dans l'écosystème), spécialisation animale industrielle de l'autre (perte des éléments du paysage associés au saltus, pollutions organiques et nitriques en particulier, souffrance animale) qui se retrouve souvent simplement juxtaposée à une spécialisation végétale dans de nombreux cas : l'éleveur ne consomme pas ses propres céréales. Dans ce mouvement, la prairie n'est plus un agro-écosystème naturel mais une culture d'herbe à optimiser.

Ce rappel historique et dans les très (trop) grands traits a un but : rappeler qu'une réflexion sur les modèles agri-environnementaux *ne peut faire l'économie d'une analyse de l'évolution du secteur de l'élevage*.

Ce dernier est fondamentalement ambivalent :

- ✓ pour le meilleur, il peut contribuer au maintien de fonctionnalités agro-écologiques, y compris en ce qui concerne les cultures (transfert de matière organique dans les sols), de paysages et de milieux semi-naturels qu'il est le seul à pouvoir valoriser et protéger à large échelle ;
- ✓ il peut conduire au pire dans les zones où il est simplement devenu industriel. Ce que ce modèle peut proposer de mieux est d'être "propre" et efficace, de ne pas polluer (et encore, ce n'est pas si simple et les efforts dans ce sens doivent être reconnus), de limiter ses émissions de gaz à effet de serre voire de produire du méthane ; mais en aucun cas il ne peut fournir par lui-même la flore diversifiée, les insectes et les oiseaux qui sont associés au saltus, sans parler des paysages : son fonctionnement ne rend pas de services écosystémiques et induit de graves problèmes sanitaires (usage abusif d'antiparasitaires, d'antibiotiques, risques forts de recombinaisons virales) et éthologiques (l'animal n'est plus que de la viande sur pattes dont il faut optimiser le rendement).

L'enjeu est d'assurer une transition vers une sortie de l'élevage industriel, fût-il "efficace" en termes de rendement, pour redonner sa place à un élevage écosystémique. Cette transformation qualitative a son corollaire quantitatif : réduire drastiquement la production de viandes blanches produites en batteries, de viandes rouges à l'engrais, et réduire significativement la production spécialisée de lait.

Dès lors, et c'est là où nous voulions en venir, un projet qui se résumerait à la seule amélioration des filières végétales en ne disant rien de l'élevage ni des pâturages est plus qu'incomplet dans les conditions françaises : il ne traite que la moitié du problème et masque la majeure partie de ce à quoi l'agriculture peut contribuer de positif^{8,9}.

Ainsi :

Améliorer les techniques de production des céréales (comme l'agriculture de précision le propose) ?

Cela n'a qu'un intérêt très limité et servira plutôt de caution à la continuation du modèle conventionnel "amélioré" pour continuer de fournir les usines d'aliment du bétail d'autant s'il s'agit de continuer d'importer du soja.

Améliorer l'agronomie en introduisant une légumineuse (comme beaucoup de modèles le proposent) ? Quid si cette dernière doit de retrouver dans une filière d'aliment du bétail industrielle... ?

Végétaliser l'agriculture en minimisant l'élevage et en remplaçant les prairies par des boisements énergie ? Il va alors falloir des légumineuses pour un équilibre agronomique, et quel sera alors leur débouché ? À quelle échelle sont conçues les filières ?

8 Des cultures permanentes peuvent aussi jouer ce rôle de services écosystémiques (vergers traditionnels, oliveraies,...), mais elles ne concernent que quelques points de SAU.

9 Ce point nous paraît essentiel à souligner dans un contexte de pensée où les agronomes sont largement dominants dans les propositions de modèles agri-environnementaux et où les zootechniciens sont dans une posture d'optimisation technique pour réduire les pollutions de tous ordres (performance des bâtiments, de l'alimentation,...) alors qu'il faut renforcer la réflexion sur les services "positifs" rendus par l'élevage.

Différents projets : une proposition de typologie

On le voit : les différents modèles doivent être passés au crible des projets de développement globaux qui les inspire et auxquels ils contribuent potentiellement de manière cohérente. À cette aune, on peut proposer différents grands types de projets globaux, qui se distinguent sur le projet quantitatif d'une part (produire plus ou réduire le niveau de production au niveau de la demande Européenne¹⁰) et sur les types d'élevage considérés et leur articulation avec les filières végétales.

Les filières énergies, sous différentes formes (des agro-carburants au bois énergie dans les haies) viennent se combiner à ces projets. À grande échelle, elles offrent une alternative plausible aux pâturages permanents en termes d'usage des sols.

Sur cette base, le tableau suivant propose une analyse des différents projets de développement globaux que l'on peut déduire des différents discours et projets mis en avant. Les termes proposés ne sont pas stabilisés et mériteraient une discussion pour mieux les qualifier.

quantité visée équilibre des filières	extraversion économique : produire plus / recherche d'une production accrue de céréales et le cas échéant d'oléo-protéagineux	autonomie : réduire pour produire pour l'Europe [+ exportations ciblées] / recherche d'une autonomie protéique européenne
filières végétales + élevage industriel	<i>projet de l'agriculture conventionnelle</i>	∅
filières végétales "améliorées" + élevage industriel "efficace"	<i>projet efficient farming conventionnel</i>	∅
idem + offre énergétique	<i>projet efficient farming énergie</i>	
filières végétales "améliorées" + réduction de l'ensemble de l'élevage	∅	<i>projet agronomique végétal</i>
idem + offre énergétique	<i>projet agro-énergie végétal industriel à grande échelle</i>	<i>projet agro-énergie végétal autonome local</i>
intégration agriculture élevage	∅	<i>projet agriculture multifonctionnelle</i>

Derrière ces projets, deux questions emboîtées se posent :

- ✓ quel équilibre en termes d'usage des sols ? : cultures, prairies, pâturages permanents et ligneux ;
- ✓ quelle intensité dans la conduite des différents types d'usage des sols ?

Conclusion : un retour sur les modèles

Ce tableau des projets globaux permet d'interroger les modèles sur le(s) projet(s) au(x)quel(s) ils peuvent contribuer.

Il permet de reclasser de manière plus informée les modèles à soutenir du point de vue écologique, dans lesquels on retrouvera le discours fondamental sur l'élevage autonome et la réduction de l'élevage industriel, selon des entrées différentes : agriculture biologique, agriculture agro-écologique, agriculture à haute valeur naturelle (HVN), agriculture paysanne, agriculture durable version RAD.

A contrario, on retrouve également l'entrée purement végétale des modèles agroindustriels, qui se situent dans une logique d'offre technique qui non seulement ne change pas la logique des filières végétales en place mais conforte leur développement et continue d'alimenter les projets industriels : agriculture raisonnée, agriculture de conservation, agriculture de précision, agriculture durable version IAE.

C'est sans doute par rapport aux "modèles courbes" que l'analyse par projet apporte le plus d'éclairage. Si

¹⁰ S'ouvre ici le débat sur l'Europe doit elle nourrir le monde ? Au contraire : elle doit réduire ses exportations pour ne pas concurrencer les économies vivrières des pays en développement. L'ouverture sur les marchés peut aussi considérer l'intérêt de continuer d'exporter des vins et des fromages de qualité.

on reprend ceux que nous avons classés dans cette rubrique :

- ✓ en s'inscrivant dans une logique d'augmentation de production, l'agriculture écologiquement intensive affirme son positionnement dans un projet d'efficient farming productiviste, que l'on retrouve chez ses supporters qui vont jusqu'à promouvoir les OGM¹¹. Globalement, ce que l'AEI laisse en plan dans son développement actuel est l'immense patrimoine des prairies.
- ✓ l'agriculture à Haute Valeur Environnementale ne s'inscrit pas d'emblée dans un projet productiviste et, au contraire, intègre des éléments constitutifs de l'élevage autonome. Son enjeu n'est pas sur le projet auquel elle se réfère, mais sur sa déclinaison opérationnelle (en rappelant la confusion entretenue entre le niveau de certification HVE et l'ensemble de la certification des exploitations qui elle, intègre un modèle aussi problématique que l'agriculture raisonnée).
- ✓ l'agroforesterie mérite un approfondissement. Son ambiguïté est de se présenter comme un modèle universel, sans expliciter la relation qu'elle entretient avec l'élevage : modèle technique pour renforcer des filières végétales ? alternative à l'élevage extensif ? Ses promoteurs doivent expliciter leur projet et les alliances qu'ils nouent.
- ✓ l'agriculture intégrée est un peu à part, dans la mesure où elle ne vise pas à s'inscrire dans un projet global et se concentre de fait sur les cultures permanentes. Quoiqu'il en soit, elle n'est pas d'emblée dans un projet productiviste.

C'est bien des projets de développement et des demandes sociales qui y sont associées qu'il faut partir pour penser et définir les modèles, et juger de leur intérêt par rapport au projet écologique. Le schéma inverse qui s'inscrit dans une logique d'offre technique agronomique — et dans beaucoup de cas centrée sur la seule production végétale — est d'emblée suspect.

11 voir par exemple l'interview de Michel Griffon : <http://www.usinenouvelle.com/article/pour-une-agriculture-ecologiquement-intensive.N127088> Aucune référence à l'élevage n'est faite.